

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage
Ou comme cestui-là qui conquit la toison
Et puis est retourné plein d'usage et raison
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Eh oui ! Heureux, chante du Bellay, celui qui arrive ou qui revient chez lui, après un long- ou un tout petit ! - périple ! Aussi heureux sommes-nous, en ce dimanche de *Gaudete* : notre cœur est dans la joie car nous sommes de retour à la maison. Parler ainsi, ce n'est, en rien, méconnaître le charme de l'église Saint-Maurice ; ni mésestimer l'accueil toujours impeccable qui nous y toujours réservé ; encore moins ignorer les grâces que nous y recevons. Mais c'est un fait : la Madeleine est notre maison. Celle que Dieu nous a préparée ; celle que la Providence – par l'audace de deux enfants et l'autorité de l'Eglise – nous a désignée ; celle où nous sommes arrivés, accueillis par le Père Adam - il y a seize ans aujourd'hui, pour le dimanche de *Gaudete* 2009. Nous en connaissons les échos des voix sur la pierre, nous en aimons les jeux de lumière dans les couleurs des vitraux, nous en chérissons toutes les œuvres d'art et jusqu'au moindre recoin. Car c'est notre « chez nous » : là où nous sommes accueillis – et nous sommes dans la joie d'y être « retournés, vivre entre ces murs le reste de notre Avent ». Aussi, quelle serait notre déception, notre déconvenue, notre tristesse si, au retour de notre annuel déménagement à Saint-Maurice, la belle Madeleine ne nous accueillait pas. Si les chaises avaient volontairement été ôtées, si le chauffage, délibérément, refusait de se mettre en route, si les statues au visage familier affichaient désormais une mine renfrognée, de sorte que tous les murs nous crient : « vous n'êtes pas les bienvenus chez vous ! ».

Sombre expérience... qui nous permettrait de rejoindre une part du Cœur du Christ dans le mystère de son Incarnation, dans le mouvement de sa Venue. Ainsi qu'en témoigne saint Jean l'Evangéliste, dans le prologue que nous prions à la fin de chaque Messe : « Il est venu chez lui... et les siens ne l'ont pas reçu. » Oui, le Christ est chez lui sur la terre, bien plus encore que nous en l'église Sainte-Madeleine. Ces murs, en effet, nous ne les avons pas construits : nous les aimons, nous les habitons mais ils nous précèdent largement dans l'histoire. Le Seigneur, au contraire, a édifié cette terre, appelé à la vie chacun des habitants. De moi, comme de tout homme, je puis dire en vérité : il me connaît mieux que moi-même - et que quiconque peut me connaître ; il m'aime davantage que je n'aime moi-même et que quiconque puisse m'aimer en cette vie. Le Fils est donc pleinement chez lui, lorsqu'il vient en notre monde. Et cela le réjouit. Ne croyons pas qu'il vienne uniquement par devoir, par dévouement, par obéissance au Père. Il vient avec tout son Cœur, tout son Amour, toute sa Joie. Et le sourire radieux de l'enfant de la

crèche dans les bras de la Vierge Marie est l'image, l'écho, le prolongement dans son humanité de la Joie de Dieu venant parmi nous. Pourtant, vous le savez, très vite dans cette joie apparaît une fêlure, un trait de fracture, une tristesse qui ne va cesser de grandir. C'est à l'écart que naît le Sauveur : dans une pauvre mangeoire – signe qu'il n'a pas été accueilli à Bethléem comme il le méritait ; puis c'est Hérode qui veut la mort du Nouveau-né et constraint la sainte Famille à l'Exil. Viendront, par la suite, la méfiance de ces cousins qui ne croient pas en lui, la défection massive de nombreux disciples après le Discours du Pain de Vie, dans la synagogue de Capharnaüm, l'hostilité grandissante de la plus grande part des Pharisiens, des Sadducéens, des Hérodiens, jusqu'à la Nuit de la Passion : trahison de Judas, reniement de Pierre, abandon des apôtres. Arrestation, coups, parodie de procès, moqueries, humiliations, tortures, crucifixion. « Il est venu chez lui ... et les siens ne l'ont pas reçu »... Si peu l'ont vraiment bien reçu !

« Mais - me direz-vous - tout cela nous ne le savons, tout cela nous attriste mais que pouvons-nous y faire ? Comment aurions-nous le pouvoir de changer le passé ? » ... Précisément, ce n'est pas du passé : c'est le présent. La première communion que nous célébrons ce matin dans la joie nous le rappelle avec clarté : le Seigneur ne cesse de venir parmi nous – non plus sous les traits d'un petit enfant mais sous les apparences du pain. Pourtant, c'est le même Seigneur, le même Sauveur, le même Jésus que dans la Crèche. Dieu vient à notre rencontre – et, malgré tout ce qu'il a subi, il n'a rien perdu ni de sa Joie, ni de son Amour pour nous. Fidélité inouïe, persévérance divine. Aucune de nos tiédeurs, de nos reniements, de nos trahisons n'a entamé sa détermination et son allégresse. Il faut être Dieu pour avoir une telle patience et une pareille bienveillance ! Mais, nous revient dès lors la question : comment l'accueillerons-nous pour cette nouvelle venue chez lui - dans notre cœur qui est sa demeure depuis le jour de notre baptême ? « Le Seigneur est proche » nous avertit saint Paul... « Aplanissez les voies du Seigneur » surenchérit le Baptiste, sur les bords du Jourdain. Quel accueil Lui ferons-nous donc au moment de la communion ? Peur et rejet, non ! Indifférence et tiédeur, non ! Ferveur et attention, oui ! Mais plus encore : JOIE. Depuis combien de temps, depuis combien de communions, n'avons-nous pas pris le temps d'être simplement heureux dans notre action de grâces ? ... Avant même de lui faire des demandes, de dire des prières, de repartir dans nos distractions : la simple et belle joie, dans un murmure serein, de dire : « Il est là – Il est venu chez moi qui est aussi chez Lui ; Il m'a aimé, Il m'aime et m'aimera toujours car c'est pour cela qu'il est venu, Lui, mon sauveur. » Heureux qui, comme Jésus, a fait un beau voyage ; Heureux qui sait l'accueillir dans la Joie. Ainsi soit-il.